

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVII (1912)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

II II II II II II
LYON

Ces rhizomes ont une saveur âcre et brûlante et une odeur aromatique et épicée.

Les propriétés aromatiques stimulantes les rapprochent du gingembre.

Ils ne sont utilisés chez nous que pour la préparation du « baume de Fioravanti », dont la formule remonte à un médecin italien du nom de Leonardo Fioravanti.

On les emploie aussi en médecine vétérinaire ; en somme, ils n'ont que des usages restreints.

En revanche, dans la Livonie, l'Esthonie et la Russie Centrale, c'est un remède populaire et un condiment très apprécié.

M. LAURENT présente :

1° Des échantillons d'une forme de Primevère hybride entre *Primula officinalis* et *Primula grandiflora*, recueillis dans un pré non loin de Sainte-Foy, près de la lisière d'un bois, et mélangés avec les parents ;

2° Des fleurs anormales de *Prunus spinosa*, recueillies sur un même pied, dans une haie, près de Sainte-Foy. Ces fleurs présentaient une augmentation parfois considérable du nombre des pièces dans les différents verticilles, notamment des carpelles (parfois jusqu'à cinq !). Ces carpelles étaient toujours disposés dans un même plan, suivant lequel, d'ailleurs, la fleur était plus ou moins aplatie. Il s'agit là d'un cas de fasciation de fleurs.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 26 Mars 1912.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. PRUDENT.

M. A. LAURENT présente des fleurs de Pervenche (*Vinca minor*) et fait les remarques suivantes sur la forme de leur corolle :

Chacun sait que les Pervenches, comme toutes les Apocynées, ont des pétales fortement dissymétriques. Le sens de cette dissymétrie est réglé par celui de la préfloraison tordue de la corolle.

Contrairement à ce qui a été écrit par Eichler dans son *Blüthendiagramme*, j'ai observé que c'est toujours le côté du pétale *recouvert* dans la préfloraison tordue qui se trouve le *plus développé*.

J'ai déjà montré ailleurs qu'il en était de même dans une autre famille, présentant une particularité semblable (Hypéricacées).

Pour expliquer ce fait, je ne vois pas d'autre hypothèse que celle de l'intervention de la *lumière*, exerçant une influence retardatrice sur la croissance de la partie des pétales qui lui est exposée, dans le bouton floral non encore épanoui.

Cette explication me semble d'autant plus plausible que, dans les Apocynées, la corolle est beaucoup plus grande que le calice et reste longtemps exposée directement à la lumière avant de s'épanouir.

Il serait sans doute intéressant de vérifier cette hypothèse à l'aide d'expériences appropriées.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 16 Avril 1912.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. PRUDENT.

A propos du procès-verbal, M. BUGNON remarque qu'il a observé, dans les pétales d'*Oxalis floribunda*, la même dissymétrie que celle signalée par M. Laurent chez les Pervenches.

M. ABRIAL annonce qu'il a récolté le *Doronicum Pardalianches* L. (vulg. « Etrangle-panthère »), en fleurs, le 12 avril, à Montluel, sur le flanc ouest du vallon de Montluel à Sainte-